

**Etude linéaire n°1 : Apollinaire, « Nuit Rhénane », 1913.**

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme  
Écoutez la chanson lente d'un batelier  
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde  
Que je n'entende plus le chant du batelier  
Et mettez près de moi toutes les filles blondes  
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
La voix chante toujours à en râle-mourir  
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

**Etude linéaire n°2 : Apollinaire, « Vendémiaire », depuis « Actions, belles journées » jusqu'à la fin, 1913.**

Actions belles journées sommeils terribles  
Végétation Accouplements musiques éternelles  
Mouvements Adorations douleur divine  
Mondes qui vous rassemblez et qui nous rassemblez  
Je vous ai bus et ne fut pas désaltéré

Mais je connus dès lors quelle saveur a l'univers

Je suis ivre d'avoir bu tout l'univers  
Sur le quai d'où je voyais l'onde couler et dormir les bélandres

Écoutez-moi je suis le gosier de Paris  
Et je boirai encore s'il me plaît l'univers

Écoutez mes chants d'universelle ivrognerie

Et la nuit de septembre s'achevait lentement  
Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine  
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine

**Etude linéaire n°3 : Apollinaire, « Zone », depuis le début jusqu'à  
« mille titres divers », Alcools, 1913.**

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

**Etude linéaire 4 : Blaise Cendrars, *Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France*, 1913.**

En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance  
J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance  
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares  
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours  
Car mon adolescence était si ardente et si folle  
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Éphèse ou comme la  
Place Rouge de Moscou quand le soleil se couche.  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et j'étais déjà si mauvais poète  
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.  
Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,  
Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches  
Et l'or mielleux des cloches...  
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode  
J'avais soif  
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes  
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place  
Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros  
Et ceci, c'était les dernières réminiscences  
Du dernier jour  
Du tout dernier voyage  
Et de la mer.